

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE 4/6 ■ Philippe Le Révérend, chercheur de fonds pour un hôpital de brousse au Mali

Les recettes sur place sont trop faibles

Dans l'humanitaire, monter des dossiers pour obtenir des fonds, cela ne fait pas rêver. Mais c'est pourtant indispensable. Aurillacais, Philippe Le Révérend est chercheur d'or pour Teranga Africa/Odsams Millau-Mali.

Mathilde Duchêne

L'argent et « l'humanitaire », c'est toujours un sujet délicat : on parle vite de « corruption », de « détournements de fonds », « d'assistanat », voire de « néocolonialisme ». C'est un sujet pourtant central, car sans fonds les ONG ne pourraient pas intervenir. Reste à surveiller et à cadrer leur utilisation sur place.

C'est ce que fait, entre autres attributions, Philippe Le Révérend dans le nord du Mali. Un boulot que connaît bien le responsable de la communication du Crédit Agricole.

Créer une cantine, un puits, une classe...

En tant que président de Teranga Africa, il accompagne un micro-projet de développement par an, de 2002 à 2008, soit un budget de 3.000 à 3.500 €, tels une cantine pour une école, un puits pour un dispensaire, la construction d'une classe, etc.

En 2009, l'association a fusionné avec Odsams Millau-Mali, une ONG auvernoise. La nouvelle structure a pour fonction première de « donner des moyens à Anne-Marie Solomon,



AU MALI, Teranga Africa/Odsams Millau-Mali soutient financièrement l'action de la religieuse et médecin Anne-Marie Solomon (à gauche), qui tient un dispensaire depuis trente ans.

médecin et religieuse installée au Mali depuis trente ans. Elle tient un hôpital de brousse à Gossi. Notre premier but : lui permettre de fonctionner », indique Philippe Le Révérend.

« On prend en charge les médicaments, le personnel et l'entretien des véhicules de santé. C'est un budget à trouver. Le problème, c'est que les gens donnent plus volontiers pour

un puits que pour l'entretien d'un 4 x 4 ! ».

Teranga Africa/Odsams Millau-Mali n'est pas la seule à participer. Huit associations ne sont pas de trop pour collecter

les fonds nécessaires. « L'argent, c'est un souci de tous les jours. J'ai très souvent des coups de fil du Mali. On me dit : "Philippe, une voiture est tombée en panne, on a une pompe à réparer..." Ce ne sont pas les usagers qui vont payer. Le dispensaire est installé dans une région très pauvre au nord du pays, à la limite du désert, ce sont des familles d'éleveurs touaregs qui viennent en consultation, ils ne pourraient pas payer. »

« Pas un propos d'abandon, mais d'autonomie »

Cependant, pour Philippe Le Révérend, l'argent ne doit pas toujours tomber de l'hémisphère nord. « On s'aperçoit que les gens sur place ont été habitués à ce que l'argent vienne de l'étranger. Il y a très peu de recettes propres ».

« Soit les collectivités locales et le gouvernement, soit des gens dans le pays devraient prendre en charge une partie de leur développement. Ce n'est pas un propos d'abandon, mais d'autonomie. Le problème est de pérenniser les structures. De notre côté, du fait de la crise, nos collectes ont diminué. » ■

Donc. Une équipe auvernoise, associée entre autres à des religieux carolins Jean-François Colla et Louis Marceyrol, part régulièrement à Madagascar pour des missions de drainage riparienne.